

BIEF-DU-FOUR (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est bâti sur un sol très accidenté dans le val de Nozeroy, au pied du Haut-Jura.

Village de l'arrondissement de Poligny ; canton et bureau de poste de Nozeroy, perception actuelle de Mignovillard et future de Censeau ; paroisse de Mignovillard puis succursale depuis 1784 ; à 7 km de Nozeroy, 30 km d'Arbois, 31 km de Poligny et 57 km de Lons-le-Saunier. Altitude 850 m.

Il est traversé par la route départementale n° 2, de Chalon en Suisse ; par les chemins vicinaux tirant à Communailles, à Petit-Villard, à Frasne, à Cuvier, à Bouverans ; par le bief du Vernon, le bief de la Fontaine-des-Cernois et par le bief de l'Etang.

Communes limitrophes : au nord Frasne et Courvière (Doubs) ; au sud Petit-Villard, Bonnevaux (Doubs) et Communailles ; à l'est Frasne, Bonnevaux et Petit-Villard et à l'ouest Communailles et Censeau. La Grange de Valdahon et le moulin Franoz, font partie de la commune. Le moulin du Batteur en faisait aussi partie, mais incendié en 1846, il n'a pas été reconstruit.

Les maisons, généralement construites en pierre et couvertes en tavaillons, se composent d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

Population : en 1790, 448 habitants ; en 1846, 528 ; en 1851, 521, dont 259 hommes et 262 femmes ; population agglomérée : 482 habitants ; 56 maisons, savoir : 54 à Bief-du-Fourg, 1 à la Ferme de Valdahon et 1 au moulin Franoz ; 124 ménages. En 2002 : 137 habitants, les « Philosophes ». Les jeunes gens émigrent pour aller au service dans les villes.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1784.
Vocabulaire : Saint André.

Série communale à la mairie depuis 1803, déposée aux Archives Départementales avant, où Bief-du-Fourg a reçu la cote 5 E 135/1. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 122, 3 E 1926 à 1933, 3 E 3635 et 3 E 8427. Tables décennales : 3 E 1273 à 1281.
Microfilmé sous les cotes 5 Mi 116-117, 5 Mi 1200, 5 Mi 17-18 et 5 Mi 1184.

Cadastré : exécuté en 1813 : 999 Ha 71 a divisés en 1711 parcelles que possèdent 210 propriétaires, dont 91 forains ; 491 Ha 21 a en terres labourables, 164 Ha 32 a en prés, 122 Ha 48 a en pâtures, 97 Ha 76 a en marais, 80 Ha 90 a en bois sapins, 26 Ha 42 a en tourbières, 2 Ha 90 a en sol des propriétés bâties, 44 a en jardins, 4 a en canal.

Le sol, de natures très variées, et généralement mal cultivé, produit du blé, de l'orge, de l'avoine, des légumes secs, de la navette, des pommes de terre, du lin, des foins de bonne qualité, du chanvre et des fourrages artificiels.



On exporte le quart des céréales et on importe le vin. Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Champagnole et de Salins.

On élève dans la commune des chevaux, des bêtes à cornes, des chèvres, des cochons, de la volaille. 60 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire une carrière de pierre à bâtir de première qualité.

Une fromagerie produit annuellement 55.000 kilogrammes de bon fromage dit de Gruyère. C'est une des principales ressources du pays.

Il y a un moulin à farine à quatre tournants, une scierie à eau à deux lames, un battoir à blé mû par l'eau. Les patentables sont : deux marchands de bois en gros, un aubergiste, un maréchal-ferrant, un charpentier, deux menuisiers, un marchand épicier et deux marchands de tissus.

Les habitants ont une grande aptitude pour les travaux du charronnage et de menuiserie. Ils fabriquent eux-mêmes tous les meubles à leur usage.

De nos jours, côté tourisme, il existe 12 gîtes et une salle communale « l'accueil des randonneurs ».

Biens communaux : une église, un cimetière, un presbytère en bon état, une maison commune contenant la mairie, le logement de l'instituteur, dont l'école est fréquenté en hiver par 53 élèves, le logement de l'institutrice réunissant 43 élèves en hiver, le dépôt des trois pompes à incendie, desservies par une compagnie de 40 pompiers, deux fontaines très abondantes, avec lavoirs couverts et abreuvoirs mal entretenus, et 207 Ha 30 a de marais, broussailles, pâtures, tourbières, friches, terres et bois.

Bois communaux : 10 Ha 89 a, dont 50 stères sont délivrées annuellement ; essences dominantes : sapins.

NOTICE HISTORIQUE

Le nom primitif de Bief-du-Four, ou Bief-du-Fourg, était Bief-du-Fort. Nous ne saurions donc partager l'opinion des historiens, qui prétendent qu'un four, pour la préparation de la poix, construit sur le bord du bief des Combes, a donné naissance à ce village. La voie romaine de Milan à Strasbourg indiquée dans l'itinéraire d'Antonin entrant dans le Jura par une gorge sous le Mont-d'Or et descendait à Salins par Bonnevaux, Bief-du-Four, Boujaille et Chalamont. Il en est fait mention dans les actes de la translation des reliques de saint Urbain et de saint Tiburce, martyrs, de Rome à Auxerre. Gollut dit que de son temps on voyait encore les vestiges de cette route à Boujaille. A Bief-du-Four une éminence porte le nom de Châtelet. Il y avait là une station fortifiée pour la défense du chemin. Les fossés du vallum sont encore reconnaissables. On ne doit donc pas être surpris de trouver dans ce village une foule de traditions et de dénominations qui rappellent le culte du paganisme. Un bloc de rocher servant de limite est appelé Pierre qui vire. Un bois porte le nom de Billien ou Belien, dérivé de Belenus, l'Apollon gaulois. Toutefois, les plus anciens titres qui mentionnent ce lieu datent du XIII^e siècle. La peste de 1348 avait exercé de tels ravages dans le val de Nozeroy, que les maisons restaient désertes et les terres en friches. Pour y attirer de nouveaux colons, Jean de Chalon Arlay II affranchit tous les sujets qui vinrent l'habiter, par une charte de l'an 1350.

Louis de Chalon Arlay III, son petit-fils, dans le but d'augmenter la population de Bief-du-Four, concéda aux habitants, le 25 mars 1437, des droits importants dans ses forêts de la Haute-Joux. Non seulement il les autorisa à y couper du bois pour leurs constructions et leur chauffage, il leur permit encore de les défricher, de les mettre en culture et même de vendre les sapins qu'ils couperaient. Ce n'est qu'à partir de cette époque que ce village prit un certain développement.

Seigneurie : Bief-du-Four dépendait en toute justice de la seigneurie de Nozeroy. La charte de franchise fixait toutes les charges qui pesaient sur ces sujets.

Châtelet : près du château moderne de madame Charton, de Poligny, et au sud du village, on remarque une vaste motte circulaire, en partie naturelle et en partie artificielle. Sur le côté nord de ce monticule, s'élève un gros bouquet de sapins disposés symétriquement ; sur le côté opposé existe une plate-forme

beaucoup plus élevée, sur laquelle était construit le château-fort, dont quelques débris attestent encore l'importance. Des fossés larges et profonds creusés au pied de la motte, en défendaient l'accès. Ce fief, après avoir longtemps appartenu aux seigneurs de la maison dite de Nozeroy, passa à la famille Champereux, établie à Arbois, qui le possédait au moment de la révolution de 1789. C'est au milieu des ruines de ce château que les sorciers se réunissaient pour tenir leur sabbat, disent les habitants.



Paroisse : ce village dépendait, dans l'origine, de l'église prieurale et paroissiale de Mièges. Il en fut détaché en 1304, pour être réuni à la paroisse de Mignovillard. Il possédait dès le XVII^e siècle, une chapelle fondée en l'honneur de saint Jacques et de saint Christophe, de la nomination du sieur Michel de la Latette. Cet édifice fut démoli en 1765. L'archevêque de Besançon érigea en succursale (1786) la nouvelle église bâtie à cette époque.

Ces dismembrations successives n'enlevèrent point aux habitants le droit d'entrer dans la familiarité établie dans l'église de Mièges. Le chapitre de Nozeroy, auquel avait été unie, en 1457, cette dernière église, percevait plusieurs redevances, à titre de décimateur, sur chaque ménage de Bief-du-Four.

Église : l'église placée sous le vocable de saint André, dont on célèbre la fête le 30 novembre, se compose d'un porche surmonté du clocher qu'un dôme couronne, de trois nefs, d'un sanctuaire et de deux sacristies. Les nefs, divisées en quatre travées, sont séparées les unes des autres par des pilastres d'un ordre dorique de mauvais goût, qui supportent les arcs doubleaux et les arêtes des voûtes. Les boiseries de l'appui de communion et les petits autels, produisent un mauvais effet que ne rachète point la délicatesse des sculptures.

Évènements divers : une contrée dite à la Bataille, et une autre à côté appelée Champ-des-Morts, semblent rappeler le souvenir des guerres qui ont désolé cette contrée. Un incendie arrivé en 1702, détruisit à peu près la moitié du village ; un homme y périt dans les flammes. L'incendie de 1846 ne causa que la ruine du moulin du batteur.

Curiosités : les eaux minérales de Bief-du-Four, saturées de substances ferrugineuses et vitrioliques, ont plusieurs sources au nord du territoire. La principale sort au pied d'un tronçon de sapin ; elle dégage dans l'air une légère odeur de soufre. Ces eaux, après avoir été analysées à Dole, dans le dernier siècle, par le savant abbé Jantet, jouirent d'une grande réputation. Les paysans venaient les échanger à Dole et à Salins, contre une pareille quantité de vin. On ne les emploie plus aujourd'hui.

Tourbières : on trouve sur le territoire de nombreuses tourbières que les habitants exploitent pour leur chauffage.

Biographie : ce village est remarquable par le grand nombre d'hommes distingués qu'il a vu naître. Nous citerons entre autres :

1. Jantet, Antoine-François-Xavier, né en 1747, de pauvres fermiers habitant la Grange de Valdahon, mort à Besançon en 1805. Dès l'an 1783, n'étant encore que professeur de latinité aux orphelins de Dole, l'abbé Jantet avait composé en français un traité de mécanique élémentaire, qui fut adopté par l'impératrice de Russie, Catherine II, pour les écoles de ses états. Il enseigna pendant 37 ans, avec les plus grands succès, les mathématiques, tant à Dole qu'à Besançon. Napoléon, qui avait reçu des leçons de lui en 1795, lorsqu'il était lieutenant d'artillerie à Auxonne, voulut lui donner une place dans l'institut, et le nommer professeur de mathématiques transcendantes à l'école polytechnique. Mais le modeste professeur préféra rester à Dole. Ses manières aimables, la franchise de son caractère lui attiraient toutes les sympathies. Il a écrit une foule de traités sur les sciences physiques et mathématiques, sur la chimie, la mécanique, et un dictionnaire étymologique des mots français dérivés de l'hébreu. La plupart sont restés inédits. Sa famille en possède les manuscrits.
2. Jantet, Charles-Louis, (1787 – 1846), major d'infanterie et officier de la légion d'honneur.
3. Joliclerc, François-Xavier, (1743 – 1833), théologien distingué, mort curé de Villers-sous-Montrond, après avoir fait des dons considérables à l'église et au bureau de bienfaisance de Bief-du-Four.

4. Maitrot, Pierre-Joseph, né le 19 août 1785, entré à l'école polytechnique en 1804, nommé chevalier de Saint-Louis en 1824, officier de la légion d'honneur, et lieutenant-colonel en 1841. Cet officier, d'un rare mérite, serait parvenu aux plus hauts emplois militaires, si sa carrière n'avait point été brisée par la chute de l'empire.
5. Poclin, Amable-Fidèle, vicaire général de Lausanne (1730 – 1798).
6. Poulin, Joseph, mort en 1800, religieux bénédictin très érudit.
7. Poulin, Michel (1764 – 1840), généreux confesseur de la foi, mort curé de Jougne.
8. Poulin, Amé-Fulgens, officier de cavalerie et professeur de mathématiques transcendantes.



Nous pourrions citer avec éloge les noms de plusieurs ecclésiastiques encore vivants, nés dans ce village, mais leur modestie ne nous permet point de les nommer.

Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1849. La route des communes du Jura, année 2002.